

**SESSION 2014**

**BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL**  
**Toutes spécialités**

**BREVET DES MÉTIERS D'ART**  
**Souffleur de verre**  
**Verrier - décorateur**

**ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

*(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)*

**Coefficient : 2,5** (BCP)

**Coefficient : 1,5** (BMA)

**Durée : 2h30**

## Objet d'étude : L'Homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts.

### Texte 1

*Le narrateur raconte ce qui lui est arrivé ainsi qu'à son ami André en 1941 : ils ont saboté un train allemand. Pris en otage ainsi que deux autres personnes, ils attendent d'être fusillés.*

Donc on s'est retrouvés à quatre. Sur les trois heures d'après-manger, avec justement rien à manger, la tremblote de froid et d'humidité. Et soixante douze heures à vivre. Et pas grand-chose à se dire parce que, forcément, si on avait avoué le transfo, ton père et moi, les deux autres l'auraient eu mauvaise de nous devoir l'enfer et sûrement ils auraient quand même tenté le coup de nous dénoncer. À qui, tu vas dire. Vu qu'à écouter le silence autour, les oiseaux et ce qui courait de bestioles peureuses alentour de notre trou, on était seuls en rase campagne. Peut-être même qu'on nous oublierait ? Qu'on pourrait s'affairer tranquilles à s'évader... Ça nous a traversé, l'idée qu'on pouvait y croire.

On ne l'a pas cru longtemps.

Parce qu'il faisait encore jour quand de la terre a boulé le long de la paroi, à l'ouest. On a levé le nez et il était là. Dos au crachin, jambes pendantes dans ses bonnes bottes, fusil en bandoulière, la capote bien boutonnée, assis sur des sacs, au bord de notre trou. Casque à ras le sourcil et un sourire large et benêt tu peux pas savoir comment. Notre gardien<sup>1</sup>. Finalement, ils nous en avaient envoyé un. Un demeuré des tourbières, un simplet ! Sûrement parce qu'il était infoutu de faire autre chose ! En tous cas, même gardés par un niais, pour l'évasion on était refaits !

Il nous regardait croupir, comme ça, d'en haut, les mains aux genoux. Et tout d'un coup, tu sais pas, il nous a fait une grimace ! Une grosse, une de gosse, les yeux tout riboulés, et la bouche bouffée en cul de dindon ! On en est restés comme deux ronds ! Il nous aurait insultés, bombardés de cailloux, pissé dessus, c'était dans l'ordre, rien à redire. Mais là, se payer la figure d'otages, faire le même pour des hommes qui vont mourir, c'était indigne, insupportable ! On a commencé à essayer de lui jeter des mottes de glaise mais ça ne servait à rien : elles nous retombaient en pleine poire ! Et, par-dessus le marché, l'ostrogoth sort son briquet, son casse-croûte ! Juste un quignon... Mais tu parles qu'on salivait devant ! Et toujours d'une façon à pas croire, avec des efforts énormes, comme si sa poche elle avait trois kilomètres de profond, qu'il y avait des bêtes dedans qui lui mordaient les doigts ! Il poussait des kaïk kaïk, des petits cris de frayeur ! Alors là c'était vraiment trop ! Jouer comme ça avec la nourriture devant des affamés, nous narguer : on l'aurait tué ! On pouvait pas s'empêcher, on était là, à baver devant le manger, à se dire que ce salaud se payait notre fiole et qu'on allait y passer... Mais en même temps, tu penses ce que tu veux, qu'on était des inconscients, des moins que rien ou quoi, mais en même temps on n'a pas pu tenir, ni les autres, ni moi. Je crois que ton père

.../...

---

<sup>1</sup> Bernd.

a rigolé le premier de la dégainé de notre gardien et on n'a plus résisté. On a tous pété de rigolade. Ah, ah ah !

Plus on se bidonnait, là au fond, plus lui, il avait du mal à tirer son pain de sa poche. À peine sorti, à peine il avançait les dents pour surprendre la tartine qui pointait, sa capote la lui réavalait et il en gémissait, se mordait les doigts, faisait semblant de prendre son parti, de plus penser à manger, rêvassait trois secondes, et puis hop, tout d'un coup, par surprise, il remontait à l'assaut de sa poche ! Jamais j'ai tant ri, ton père non plus, je le sais. La chasse à la tartine ! On en avait les larmes aux yeux. Et jamais on n'a pleuré avec autant de plaisir.

Qu'on allait crever, on n'y pensait plus. Non, on n'y pensait plus, on était encore des gamins à ce point et, lui, il était rigolo à ce point...

Michel Quint,  
*Effroyables jardins* (2000)

## Texte 2

*Au matin, les quatre otages voient les yeux de leur gardien, Bernd, qui leur a donné à manger : « Et c'était pas le regard d'un idiot ni celui d'un bourreau ». Plus tard, un officier allemand vient leur dire qu'un des quatre sera exécuté si un coupable ne se dénonce pas à la Kommandantur, et qu'ils doivent choisir lequel.*

On les a entendus encore une petite minute parler et rigoler et siffloter en s'éloignant dans la campagne mouillée. Jusqu'au camion. Garé si loin qu'il a fallu presque deviner le bruit de son moteur. Seulement à ce moment-là, Bernd a manœuvré la culasse de son fusil. Je ne sais pas bien s'il faisait monter une balle ou s'il désarmait. J'y connais rien. Mais il était tout pâle.

Fin d'après-midi.

Tu parles d'un répit ! C'était rien qu'une paire d'heures de plus à se manger le sang ! Et à se bouffer entre nous pour dire qui y passerait en premier.

On a décidé de tirer à la courte paille. Emile et Henri hors du coup, ça va sans dire. Ton père a serré deux bouts de racines blanchâtres dans sa main et me les a tendus. Eh ben, c'est drôle mais Emile a pas accepté. L'instant d'avant il était prêt à faire Berlin à genoux pour avoir la vie sauve et là il le prenait mal, comme une insulte, qu'on lui refuse une place dans ce choix de merde. C'était un impulsif, Emile, un sensible. Tant qu'il était pas au pied du mur en vrai, que c'était seulement des busilleries sur le danger, il était courageux comme personne. Mais c'était le genre à tomber pâle devant un fauteuil de dentiste ! Alors tu penses, un fusil braqué ! Henri lui, pendant la chamaillerie, il regardait et il a fini par dire :

- Laisse tomber, Emile, tu vois bien que c'est eux...
- Eux quoi ?
- Il ne comprenait pas, Emile. Henri lui a mis les points sur les i.
- Les gars du transfo. Les coupables. Sinon, pourquoi ils nous feraient une fleur ?
- Je vous l'ai dit : parce que vous êtes mariés, a répondu ton père.

.../...

– À mon avis, quelles que soient vos responsabilités dans le sabotage, vous avez tort de marcher dans la combine du Herr Oberst<sup>1</sup>... L'idéal est de l'obliger à vous fusiller tous ou aucun... Si vous lui offrez une victime expiatoire, vous collaborez, vous le justifiez, sa proposition de choix inhumain devient raisonnable, presque charitable...

Tous ces mots, tellement beaux, recherchés, que je m'en souviens comme des étoiles, c'était Bernd, assis à nouveau au bord du trou. « Victime expiatoire, choix inhumain... »

– T'en parles à ton aise, a dit Henri. Vaut mieux en sacrifier un pour en sauver trois que faire les fiers et y passer tous les quatre !

– Consentir à autrui le pouvoir de vie et de mort sur soi, ou se croire si au-dessus de tout qu'on puisse décider du prix de telle ou telle vie, c'est quitter toute dignité et laisser le mal devenir une valeur. Pardon d'être, avec cet uniforme, du côté du mal !

Et il s'est écarté, un peu plus loin, qu'on ne le voie plus de notre cul de basse fosse. Ton père a jeté ses bouts de racine et on a attendu en silence. Jusqu'à ce qu'une bouteille dévale le long d'une paroi et vienne s'échouer en pleine boue. Du genièvre, du schnaps, un alcool blanc, la bouteille presque à moitié. Le temps de lever les yeux, Bernd avait déjà redisparu. Ton père a crié « Merci ! » et je crois qu'Henri a été le premier à boire.

Michel Quint,  
*Effroyables jardins* (2000)

---

<sup>1</sup> L'officier allemand.

## **Évaluation des compétences de lecture**

**(10 points)**

Présentation du corpus

Question n°1 : Présentez le corpus en trois à six lignes. (3 points)

Analyse et interprétation

Question n°2 : Texte 1. Comment le soldat Bernd apparaît-il aux prisonniers ?  
(3 points)

Question n°3 : Textes 1 et 2. En quoi le soldat Bernd, à travers son comportement et ses paroles, invite-t-il les prisonniers à réfléchir et à questionner leurs valeurs ?  
(4 points)

## **Évaluation des compétences d'écriture**

**(10 points)**

Selon vous, les œuvres littéraires et artistiques permettent-elles de participer à une prise de conscience, à des prises de position, et à mieux vivre en société ?

Vous répondrez à cette question, dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes, en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances personnelles.